

LE PUIITS ET LE LAURIER

Élance-toi, mon âme, et d'essor en essor,
 Remonte de ce monde aux beautés éternelles,
 Et demande à la mort de te prêter ses ailes ;
 Et, toujours aspirant à des splendeurs nouvelles,
 Crie au Seigneur : " Encor, encor ! "

LAMARTINE.

LE PUIITS

*Frère laurier, quelle heure au faite d'or du ciel,
 Renouvelant sa ronde et son cours immortel,
 Dispense la lumière aux campagnes heureuses ?
 L'été qui brûle a vu tarir les sources creuses
 Qui remplissaient de loin ma sombre profondeur,
 Et je poursuis en vain ce miroir de fraîcheur
 Où, penché sur une eau souterraine et limpide,
 Je mesurais du fond de sa conque liquide
 Chaque pas qui s'avance au chemin du soleil.*

LE LAURIER

*Au front du firmament magnifique et vermeil,
 L'azur, tout accablé de flamme et de silence,
 Laisse tomber midi de sa hauteur immense,*

*Et la plaine, qui pousse un indolent soupir,
Se tait, et jusqu'au soir s'allonge pour dormir.*

LE PUITTS

*Ah ! quand la nuit prochaine enfin descendra-t-elle !
O nuit, suave nuit, rafraîchissante et belle,
Douce aux puits haletants et rompus de chaleur,
Quand pourrai-je sentir ton ombreuse lenteur
Mesurer à ma bouche une haleine apaisée,
Et mes bords se nourrir d'un peu de ta rosée !*

LE LAURIER

*Repose, en attendant sa bienfaisante humeur.
Cède, les yeux fermés, à la bonne torpeur
Où l'air, autour de nous, s'abandonne et sommeille
Avec un bruit léger de cigale ou d'abeille
Qui murmure immobile et vous berce en dormant.
Laisse-toi, frère puits, assoupir un moment.
Tu ressentiras moins cette ardeur dévorante
Qui te fait invoquer la nuit désaltérante,
Jusqu'à ce que le jour s'incline à l'occident.
Repose, frère puits, je veille en attendant.*

LE PUITTS

*Que ne suis-je, gonflé de mousse épaisse et noire,
L'auge, près de la ferme, où les bêtes vont boire,*